

Alain Rodier

LES TRIADES

LA MENACE OCCULTÉE



éditions du
ROCHER

16 ME DE FEL

LES TRIADES CHINOISES

Alain RODIER

LES TRIADES CHINOISES

La menace occultée

 éditions du
ROCHER

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Chapitre I

Un peu d'histoire

Selon la légende populaire, les triades chinoises apparaissent dans les années 1644 pour s'opposer aux envahisseurs mandchous qui ont amené au pouvoir la dynastie Qing¹, en opposition aux Ming qui sont d'origine Han. Le fondateur de la dynastie des Ming est le général Zhu Yuanzhang qui sera appelé l'empereur Hong Wu². En fait, le Sud de la Chine, qui est traditionnellement peu contrôlé par le pouvoir en place à Pékin, se rebelle à partir du XV^e siècle contre ce dernier. Les moines bouddhistes du monastère de Shaolin situé près de Luoyang dans le Hunan³ entrent en résistance. De nombreux rebelles rejoignent le monastère où les moines développent un art martial, le fameux kung-fu *Wushu* (réalisation dans l'art de la bravoure) immortalisé par le cinéma. Les troupes de l'empereur Qing parviennent cependant à venir à bout de ce sanctuaire grâce à la trahison d'un de ses moines en 1647 ou 1674 ou encore en 1732, les dates divergeant selon les différents récits. Elles massacrent ses occupants et incendient le monastère. Toujours selon la légende, quatre moines survivants, Ng Mui Daai Si, Bak Mei Dou Yan, Fung Dou Dak et Miu Hin, emmenés par leur maître Jee Sin Sim See, parviennent à s'échapper et créent une société secrète. Elle porte plusieurs appellations dont la plus connue est la « société de la Triade » en raison de son emblème

qui est un triangle équilatéral, dont les côtés représentent les trois concepts de base de la Chine : le ciel, la terre et l'homme. Elle est aussi appelée la « société du Ciel et de la Terre » (*Tian Di Hui*), la « Vaste porte » (*Hong Men*), les « Trois éléments réunis » (*San He Hui*), la « société des Trois points » (*San Dian Hui*), la « famille Hong » (*Hong Jia*), la « Bande de Hong » ou « Bande Rouge » (*Hong Bang*). Toutefois, il faut rester prudent avec les appellations données aux triades. En effet elles en changent fréquemment et surtout, les chroniqueurs de l'époque restent un peu brouillons à ce sujet. Il arrive même qu'une organisation porte simultanément plusieurs appellations différentes. Il n'en reste pas moins que leur mot d'ordre est toujours le même : « renverser les Qing et restaurer les Ming » (*Fan Qing Fu Ming*).

Pourquoi est-ce une légende ? La Chine a toujours été une terre de prédilection pour l'émergence d'associations ou de sociétés secrètes et de sectes qui remontent à un passé lointain. Par exemple, le monastère de Shaolin aurait accueilli le général Zhu Yuanzhang, le futur premier empereur des Ming, pour lui prodiguer son enseignement. Ces récits pleins de bravoure et de noblesse ne sont donc pas chose nouvelle. Ils présentent l'avantage de dépeindre sous un jour positif une réalité qui relève plus des méfaits de droit commun que de la guerre de « libération ». Le même phénomène se rencontre avec Cosa Nostra, la mafia sicilienne, qui se serait constituée pour résister à l'envahisseur en défendant la femme et l'orphelin. Le but est toujours le même : obtenir sinon l'adhésion, au moins une neutralité bienveillante des populations au milieu desquelles ces organisations criminelles évoluent. Il convient de ne pas être dupe. Transformer des voyous de la pire espèce en preux chevaliers relève du mensonge éhonté.

Au XIX^e siècle, les triades participent à la Guerre de l'opium (1840-1842) puis à celle connue comme l'« insurrection du turban jaune » menée par les Taiping de 1850 à 1868. Ces derniers firent alors vaciller le pouvoir et cette guerre causa la mort de dizaines de millions de personnes. Les insurgés furent finalement vaincus grâce à l'intervention des puissances occidentales, France et Grande-Bretagne en particulier.

À noter qu'en janvier 1845, les autorités britanniques de Hongkong, ville alors placée sous leur pouvoir, adoptent une ordonnance qui impose la suppression des triades et autres sociétés secrètes. Cette mesure n'est toutefois pas couronnée de succès car les triades ont l'intelligence de faire profil bas en ne se livrant alors à aucune violence contre l'ordre public.

Un autre soulèvement auquel les triades participent a eu lieu en 1892 : la fameuse guerre des Boxers qui se terminera par le siège des légations occidentales à Pékin en 1900. Malgré la puissance occulte qui leur est attribuée, ces bandes sont défaites et ses membres sont contraints de se disperser dans la nature, se livrant ouvertement à des actions criminelles pour subvenir à leurs besoins de survie immédiate : contrebande, recel de biens volés, prostitution, jeux illicites, etc. Ces activités lucratives se font parfois avec la complicité intéressée de militaires du gouvernement des Qing, ce qui préfigure les relations futures qu'entreteniront les triades avec les pouvoirs successifs.

Une forte communauté chinoise rejoint alors l'Amérique du Nord où elle se regroupe au sein d'une société issue du Sud de la Chine, la Chee Kung Tong ou société Hong qui fonctionne comme une association caritative internationale d'aide et de soutien. Certains la comparent à une francmaçonnerie chinoise. Les personnes qui sont membres de cette organisation sont appelées les « Hong Men »⁴. Il semble avéré que cette

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

futiles.

Les « initiés » reçoivent le postulant dans un « temple de cérémonie » qui est préalablement aménagé pour l'occasion et décoré avec des emblèmes et des tablettes anciennes qui constituent des symboles évocateurs du glorieux passé des triades légendaires. Comme en francmaçonnerie, l'endroit est considéré comme la « loge » de l'organisation.

La cérémonie comporte deux moments particulièrement importants :

- le postulant qui est revêtu d'habits de cérémonie effectue un certain nombre de salutations traditionnelles, se livre à des danses rituelles et prononce des prières taoïstes et bouddhistes ;
- la décapitation d'un coq ou d'un poulet dont le corps est enveloppé dans un papier d'encens, la représentation symbolique du destin mérité du moine du monastère de Shaolin qui aurait, toujours selon la légende, trahi ses coreligionnaires. Le sang de la volaille égorgée est alors mélangé à du vin. Une formule rituelle est prononcée, invitant le nouveau membre à demeurer fidèle et loyal à la famille Hung. La symbolique décrit également le sort qui est réservé à tout individu qui transgresserait ces règles. La nouvelle recrue doit ensuite mêler au breuvage un peu de son propre sang tiré d'une entaille faite à son majeur gauche. Tous les participants à la cérémonie boivent ensuite ce breuvage pour sceller le pacte de la fraternité par le sang. Toutefois, en raison de l'épidémie du virus du sida, certaines triades ont supprimé cette phase d'initiation ou remplacé le sang par du vin rouge⁹ ; on n'est jamais trop prudent, d'autant que les postulants ne présentent généralement pas tous les critères de sécurité sanitaire

élémentaire et, de plus, ils ne sont soumis à aucune visite médicale d'incorporation !

- Ensuite, un serment est prononcé. Il permet d'appréhender quel est le mode de fonctionnement des triades.

Le serment des triades

Extrait de *La mafia chinoise* de Fenton Bresler
(éditions Philippe Picquier).

1. *Après être entré dans la société Hung Mon, je dois traiter les parents, frères, sœurs et femmes de mes frères comme les membres de ma propre famille. Que la foudre s'abatte sur moi cinq fois si je trahis ce serment.*
2. *J'aiderai mes frères à enterrer leurs parents et leurs frères en leur proposant et en leur donnant assistance financière ou physique. Que la foudre s'abatte sur moi cinq fois si je prétends ne rien connaître de leurs difficultés.*
3. *Quand mes frères de Hung viendront chez moi, je leur fournirai le gîte et le couvert. Que je meure transpercé de myriades de poignards si je les traite comme des inconnus.*
4. *Je reconnaitrai chacun de mes frères Hung quand ils font des signes de reconnaissance. Si je manque à cette promesse, que je meure transpercé de myriades de poignards.*
5. *Je ne dévoilerai pas les secrets de la famille Hung même à mes parents et frères naturels ou à mon épouse. Je ne dévoilerai jamais de secret pour de l'argent. Si je manque à ma promesse, que je meure transpercé de myriades de*

poignards.

6. *Je ne trahirai pas mes propres frères. Si d'aventure j'en arrête un par suite d'un malentendu, je dois le relâcher tout de suite. Que la foudre s'abatte sur moi cinq fois si je trahis ce serment.*
7. *Je proposerai mon assistance financière à mes frères en difficulté pour qu'ils puissent payer leur titre de transport, entre autres. Que la foudre s'abatte sur moi cinq fois si je trahis ce serment.*
8. *Que je meure transpercé de myriades de poignards si je fais le moindre tort à mes frère ou à mon maître d'encens.*
9. *Que la foudre s'abatte sur moi cinq fois si j'importune femmes, sœurs et filles de mes frères par mes assauts indécents.*
10. *Que je meure transpercé de myriades de poignards si je détourne de l'argent ou des biens appartenant à mes frères.*
11. *Que la foudre s'abatte cinq fois sur moi si je ne prends pas bien soin des femmes, enfants de mes frères ou de toute chose qu'ils pourraient me confier.*
12. *Que la foudre s'abatte cinq fois sur moi si j'ai donné me concernant des renseignements inexacts pour être admis ce soir dans la société Hung Mon.*
13. *Que je meure transpercé de myriades de poignards si je change d'avis à propos de mon appartenance à Hung Mon après ce soir.*
14. *Que la foudre s'abatte cinq fois sur moi si je porte secrètement assistance à un non-membre ou si je vole mes propres frères.*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

connaissance du terrain. Les périple ne se font jamais d'une traite. Des escales sont prévues. Elles permettent de regrouper sur des zones de transit sécurisées des migrants provenant de différents sites et de les faire passer ensuite en un seul bloc selon le moyen de transport choisi. Les voyages en solitaire restent une exception réservée à quelques privilégiés qui ont trouvé les moyens financiers nécessaires.

Les circuits empruntés sont essentiellement orientés d'est en ouest avec pour objectifs principaux le continent nord-américain, l'Europe occidentale et l'Australie. Les *chetou* utilisent de nombreux itinéraires qui varient en permanence pour déjouer les forces de sécurité occidentales. Parfois, les migrants clandestins passent plus au sud par le continent africain ou au nord par les ex-pays de l'Est.

La triade Sun Yee On fait transiter ses clients à l'immigration pour les États-Unis et le Canada via l'Europe. L'Albanie, qui n'a jamais cessé d'entretenir des liens avec la République populaire de Chine, même lors de sa période de glorieux isolement, sert de lieu d'escale privilégié pour les voyageurs clandestins. Les clans locaux qui s'apparentent beaucoup aux mafias italiennes de par leurs structures et leurs traditions, assurent, moyennant finances, l'accueil, l'hébergement et le transit des migrants. La majorité d'entre eux passe ensuite par les côtes adriatiques italiennes, en particulier par les Pouilles qui sont le territoire de la mafia Sacra Corona Unita (SCU). Le voyage s'effectue de nuit sur des embarcations rapides qui tentent d'éviter les contrôles de la marine italienne. Une fois en Italie, la situation des migrants est plus simple car ils ont alors pénétré l'espace Schengen.

Les triades 14K et Grand Cercle privilégient pour leur part un autre chemin pour rejoindre les États-Unis. Elles envoient leurs passagers vers l'Amérique centrale (Guatemala, Honduras,

Panama, Salvador, Mexique) ou vers les Caraïbes. Les cartels mexicains se chargent de les faire entrer aux États-Unis souvent en les utilisant comme mules pour transporter de la cocaïne. Toutefois, une partie du flux migratoire s'arrête en Amérique latine où la communauté asiatique est déjà nombreuse.

Le trafic d'êtres humains est systématiquement accompagné de la confection de faux papiers, sujet qui est abordé dans le chapitre suivant.

Rien que pour l'Europe, les autorités estiment que plus de 400 000 voyageurs illégaux franchissent les frontières chaque année. Plus de 100 000 d'entre eux seraient d'origine asiatique.

Programme « offert » par les OCT pour les volontaires au voyage clandestin

Les OCT proposent aux volontaires au voyage clandestin le bagage complet :

- faux papiers avec souvent une identité fictive ;
- les intermédiaires avec un passeur à chaque frontière traversée ;
- le mode de transport : conteneurs, châssis de camion, passager clandestin à bord d'avions ou de navires, véhicules particuliers, etc. Parfois, des agences de voyage ayant pignon sur rue sont mises à contribution, particulièrement pour obtenir de faux visas auprès d'employés consulaires indéliçats ;
- un travail clandestin dans le pays de destination ;
- un hébergement clandestin pour les premiers temps du séjour ;

- un soutien juridique en cas de problème rencontré avec les autorités grâce à des cabinets d'avocats complices.

Les prix pratiqués peuvent beaucoup varier selon les prestations demandées mais ils se négocient autour des sommes suivantes : Afghanistan/Europe : 10 000 € ; Bangladesh/Europe : 5 000 à 10 000 € ; Chine/Europe : 15 000 à 20 000 € ; Irak/Europe : de 6 000 à 12 000 €. Le billet d'entrée en Europe via la Turquie puis la Grèce, qui est très utilisé aujourd'hui car Athènes n'a plus de moyens à consacrer au contrôle de ses frontières, tourne autour des 1 000 €.

Bien évidemment, les malheureux n'ont généralement pas les fonds nécessaires pour financer leur voyage. Les OCT leur proposent alors des solutions de remboursement avec des intérêts astronomiques. En cas de défaut de paiement, elles n'hésitent pas à menacer les membres de la famille du clandestin restés au pays.

La traite des personnes (*trafficking*)

Toujours selon les Nations Unies, « la traite des personnes désigne le recrutement, le transport, le transfert, l'hébergement ou l'accueil de personnes par la menace de recours ou le recours à la force ou d'autres formes de contraintes, par enlèvement, fraude, tromperie, abus d'autorité ou d'une situation de vulnérabilité, ou par l'offre ou l'acceptation de paiement ou d'avantages pour obtenir le consentement d'une personne ayant autorité sur une autre aux fins d'exploitation, de la prostitution d'autrui ou d'autres formes d'exploitation sexuelle, le travail ou les services forcés, l'esclavage ou les pratiques analogues à l'esclavage, la servitude ou le prélèvement d'organes... »

La traite des êtres humains consiste donc à exploiter contre

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

particulier en Afrique du Sud, en Thaïlande, au Myanmar¹⁶ et en République tchèque. En effet, l'interdiction totale de détenir des armes à feu en Chine constitue un lourd handicap pour les hommes de main des triades. En dehors du côté « traditionnel », c'est un peu pour cette raison qu'ils utilisent souvent des armes blanches pour affronter leurs adversaires ou assassiner les personnes jugées comme récalcitrantes à l'ordre mafieux.

En juin 2012, un trafic d'armes légères entre les États-Unis et la Chine a été démantelé. Un sergent américain de la Garde Nationale et deux citoyens chinois ont été appréhendés aux États-Unis. Une vingtaine de personnes a également été arrêtée en Chine et 93 armes saisies ainsi que 50 000 munitions. Le matériel était envoyé à Shanghai par colis séparés via la société UPS express. L'enquête avait débuté en août 2011 quand un colis contenant des armes de poing avait été intercepté à l'aéroport de Shanghai. L'expéditeur était un ressortissant chinois vivant à New York. À noter que les polices américaines et chinoises ont collaboré dans cette affaire, ce qui est considéré comme une première. La réalité est différente, les autorités chinoises collaborant discrètement avec Washington depuis les années 2000.

Les assassinats sur commande

Certaines triades louent leurs services pour fournir des tueurs à gages à des clients demandeurs de ce genre de prestation. Ces meurtres sont généralement effectués à l'aide d'armes à feu.

Toutefois, il arrive que certaines OCT chinoises présentes à l'étranger aient besoin d'éliminer un gêneur ou un traître. Si le problème ne peut être résolu localement pour des raisons de

discrétion, il n'est pas rare que la « maison mère » envoie un ou plusieurs tueurs à gage depuis la Chine pour effectuer le travail proprement. Les exécutants sont ensuite exfiltrés rapidement et, n'étant a priori pas connus des autorités locales, le meurtre reste impuni.

Par contre, quand une triade veut « signer » son forfait, souvent lors d'un conflit qui l'oppose à une organisation concurrente, l'emploi d'armes blanches, et en particulier de hachoirs à viande est très prisé. Les victimes sont alors horriblement mutilées et parfois laissées vivantes mais estropiées à vie. Cela doit servir d'exemple pour d'éventuels récalcitrants.

Ainsi, le 15 mai 1996, Leung Tin Wai, l'éditeur du magazine à succès *Surprise Weekly*, qui avait publié un long article sur le crime organisé chinois, a été attaqué au hachoir à viande dans son bureau par deux hommes qui avaient demandé un rendez-vous. Il y a laissé un bras et un pouce.

En novembre 2007, Michael McGrath, un ancien gangster britannique, était frappé à mort par quatre jeunes membres de la triade Wo Shing Wo à son domicile. Un conflit était survenu entre ce dealer « bien connu des services de police » et la mafia chinoise. Les agresseurs ont reconnu ne pas avoir voulu tuer leur victime mais lui infliger une sévère correction. Ils n'ont pas bien mesuré la puissance de leurs coups !

En août 2009, Lee Tai-lung, un chef de la triade Sun Yee On connu sous le sobriquet de « Baron de l'est de Tsim Sha Tsui », un quartier de Kowloon réputé pour ses nombreux bars à hôtesse et ses saunas, est renversé par une voiture devant l'hôtel de luxe Shangri-la à Hongkong. Trois soldats de la triade Wo Shing Wo sortent du véhicule et le lardent de coups de couteaux de cuisine. Il faut dire que trois ans plus tôt, Lee Tai-lung avait défiguré à coups de tessons de bouteille de whisky

Leung Kwok-chung, alias Chung le tatoué, un haut responsable de la triade Wo Shing Wo. Cette « perte de face », au propre comme au figuré, était tout à fait inacceptable. Lee Tai-lung avait réussi à échapper à ses poursuivants en faisant profil bas mais la vengeance de la triade Wo Shing Wo l'a rattrapé.

Il faut savoir que les mafias en général et les triades en particulier ne se livrent pas à des actes de violence et encore moins à des assassinats de manière gratuite. Elles mettent en œuvre ce que l'on appelle la « violence programmée ». Il faut donc qu'elles signent leur forfait car il constitue un signe envoyé à un adversaire, à des traîtres potentiels, à des commerçants récalcitrants à s'acquitter des taxes imposées ou aux autorités. La sauvagerie de l'action est évidemment destinée à terroriser l'entité visée par le message.

L'exemple le plus récent s'est déroulé à Suva dans les îles Fidji. Trois individus ont attaqué à l'arme blanche un autre ressortissant chinois le 8 avril 2012 aux environs de deux heures du matin. La victime a été poignardée alors qu'elle rejoignait son véhicule situé à proximité d'une boîte de nuit de Victoria Parade, la route principale de la capitale fidjienne. Elle est décédée peu après son admission à l'hôpital. Le véhicule utilisé par les tueurs a été retrouvé incendié dans la banlieue de Suva quelques heures après le déroulement des faits. Deux des agresseurs ont pu être appréhendés alors qu'ils allaient emprunter un vol régulier à destination de Hongkong. Bien sûr, ils n'ont pas parlé et leur identité reste inconnue. Ce n'est pas le premier cas d'assassinat de ce genre qui se déroule à Fidji, et en particulier dans sa capitale. Dans un autre cas, des valises avaient été découvertes contenant les restes démembrés d'une victime. Des règlements de compte ou des interventions de tueurs à gages ont aussi été signalés dans les pays voisins comme la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Ils entraînent dans les

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Chapitre IV

Les relations avec le pouvoir chinois

Durant la révolution culturelle, les gardes rouges répartis sur l'ensemble du territoire ont été en mesure d'appliquer les instructions de Mao en dehors de tous les systèmes de communication, presse incluse. Est-ce que ce sont les triades qui ont transmis discrètement les ordres du « Grand Timonier » sur l'immensité du territoire chinois ? Toujours est-il que les responsables politiques locaux qui surveillaient étroitement les communications n'ont pas vu venir les instructions ordonnant leur arrestation et parfois, leur exécution.

La Chine populaire, bien qu'étant dotée d'un régime communiste, a considérablement assoupli son attitude vis-à-vis de l'économie de marché. Les triades qui, jusque dans les années 60, étaient pourchassées par le gouvernement en place¹ qui craignait cette forme de contre-pouvoir, ont profité de cette relative libéralisation à partir des années 1980. Le rattachement de Hongkong en 1997 et de Macao en 1999 ont accéléré ce processus. L'idée centrale qui préside à Pékin est qu'il faut utiliser toutes les énergies pour participer à l'essor économique du pays, clef de l'émergence de la Chine comme une des toutes premières puissances mondiales. Les triades ne sont donc plus perçues comme une menace mais comme un atout, l'économie criminelle étant intimement mêlée à sa consœur légale, surtout à Hongkong et à Macao.

En ce qui concerne les triades implantées dans ces territoires, il faut reconnaître que Pékin a bien su gérer l'affaire. Une agence gouvernementale a été chargée de prendre contact avec les responsables de ces mafias : l'United Front Work Department (UFWD). En sus, l'ancien dirigeant de l'agence de presse Chine nouvelle, Wong Manfong, a reçu pour mission de signifier aux responsables des triades que s'ils ne créaient pas de difficultés particulières, ils n'auraient pas d'ennuis mais, de plus, ils seraient même autorisés à étendre leurs activités « commerciales » en Chine continentale. Une société particulière a même été officiellement mise sur pied afin de faciliter ce redéploiement des activités des triades sur le territoire de la Mère Patrie. Afin de donner une caution morale à l'affaire, Deng Xiaoping, alors retiré de la vie politique mais toujours véritable référent du régime, a qualifié les triades de « groupes patriotiques ». Une de ses citations les plus connues confirme son pragmatisme : « Peu importe qu'un chat soit blanc ou noir, s'il attrape la souris, c'est un bon chat. » Une de ses filles a même été prise en photo avec un responsable présumé (selon les autorités américaines et canadiennes) de la Sun Yee On : Charles Heung. Ce dernier, qui est devenu un producteur en vue du cinéma chinois, est le dixième enfant de Heung Chin, qui fonda la triade Sun Yee On en 1919. Cette photo compromettante a été publiée dans un journal de Hongkong. Il est toutefois indispensable de préciser que Charles Heung, tout en reconnaissant le passé mafieux de sa famille, a toujours formellement démenti tout lien personnel avec le crime organisé. À la même époque, le ministre de l'Intérieur Tao Siji indiquait également qu'il y avait des « patriotes » au sein des triades et qu'ils étaient les bienvenus pour faire des affaires en Chine ! Pékin ne pouvait pas être plus clair.

Parallèlement, des responsables de l'ancienne administration

obtenaient des postes au sein des institutions transitoires mises en place à Hongkong. Ainsi, en février 1997, Madame Rita Fan Hsu Lai-tai était nommée présidente du Conseil législatif de Hongkong (LegCo) qui a géré la Région Administrative Spéciale de Hongkong (Hongkong Special Administrative Region – HKSAR). Il est vrai qu'elle présentait un profil particulier. Elle aurait été secrètement membre du Parti Communiste chinois et surtout, une associée du richissime directeur du consortium Emperor Group, Albert Yeung, suspecté par le Canada d'entretenir des relations avec la triade Sun Yee On. Il n'empêche qu'Albert Yeung est en très bons termes avec le pouvoir chinois, qui semble de son côté n'accorder aucun crédit aux rumeurs d'accointance de ce dernier avec le milieu.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, les triades implantées à Taïwan, île que Pékin lorgne d'un œil concupiscent, n'attirent pas les foudres du régime communiste. Il faut dire que le temps du blocus chinois est bien révolu. Pas moins de 270 vols hebdomadaires réguliers relient l'île au continent. Taipei est à une heure et demie de Shanghai. Comme l'a déclaré Deng Xiaoping : « Quand on ouvre les fenêtres, il ne faut pas s'étonner que les mouches entrent. » Tant que les triades ne se livrent pas à des activités jugées comme « contre-révolutionnaires » et que leurs membres sont considérés comme des « bons patriotes », elles sont tolérées voire utilisées par les services secrets. C'est pour cette raison que les organisations criminelles basées à Taïwan ont aussi reçu l'autorisation de s'installer en Chine continentale.

Chen Chi-Li, le chef charismatique de l'OCT taïwanaise les « Bambous unis » (*Chu Luen Bong*) a été enterré le 18 octobre 2007 dans la banlieue de Taipei avec les honneurs dus à son rang. Exilé depuis 1996 au Cambodge, il est décédé d'un cancer dans un hôpital de Hongkong le 4 octobre 2007. Ce chef

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

été repérés à plusieurs reprises par les Sud-Coréens. La marchandise aurait été récupérée par des cargos affrétés par les OCT asiatiques.

Le résultat est que la Corée du Nord est considérée par de nombreuses capitales, particulièrement par Washington, comme un « État voyou ». Elle est même surnommée le « pays des Soprano » du nom d'une célèbre série télévisée aux États-Unis.

Washington accuse aussi la Corée du Nord d'escroqueries à l'assurance et de trafic d'armes. Ce dernier fait est une réalité, la Corée du Nord livrant une large gamme d'armements qui va de la munition de fusil d'assaut jusqu'à la technologie nécessaire pour fabriquer des missiles balistiques à tout pays qui en fait la demande, au premier rang desquels se trouve l'Iran, suivi de la Syrie puis du Myanmar. En outre, ces trois États ont bénéficié de l'aide de Pyongyang dans le domaine nucléaire, au mépris des règles internationales qui tentent de limiter le phénomène de la prolifération.

La Corée du Sud

Il y aurait plus de 220 gangs criminels qui regrouperaient environ 10 000 membres en Corée du Sud. Ils sont appelés les *Kkangpae* (les Bandits). Les trois organisations criminelles les plus importantes sont le « Chil Sung Pa » (Sept étoiles), le « Hwan Song Sung Pa » et le « Ssang Yong Pa » (le Double dragon). Les membres de ces groupes arborent des tatouages qui leur servent de signes de reconnaissance. Ils se livrent souvent à des affrontements internes pour des raisons de conquête de marchés.

Les triades, les mafias russes et nigérianes seraient également présentes dans le pays. Au milieu des années 2000, des guerres ont même eu lieu entre des triades et des gangs

autochtones. Ces derniers n'auraient pas apprécié l'empiètement de leurs territoires par leurs homologues chinois.

Toutefois, en raison de la situation particulière de la Corée du Sud qui craint toujours des actions terroristes lancées depuis le Nord, les services de sécurité quadrillent étroitement le pays et empêchent, par ricochet, au crime organisé de se livrer à des opérations trop voyantes. Bien que le pays soit un des plus sûrs de la planète³, les activités criminelles n'auraient pas disparu pour autant. Ainsi, des officines se livreraient à l'usure avec des prêts atteignant des taux d'intérêt à 700%. Le trafic de drogue, la prostitution et le racket des lieux de loisir seraient aujourd'hui en pleine expansion car les touristes étrangers sont de plus en plus nombreux. Les autorités ont également constaté de nombreuses fraudes à la carte bancaire volée ou falsifiée. Les escroqueries via l'internet seraient également en pleine expansion. Une particularité locale : les sociétés de pêche seraient également visées par les OCT. En effet, en dehors des pêches illégales⁴ menées dans les eaux d'autres pays comme la Nouvelle Zélande, ces sociétés offrent des possibilités de développer la contrebande dans tout l'Extrême-Orient, voire dans le monde entier car les bateaux hauturiers battant pavillon sud-coréen sont présents sur presque toutes les mers du globe. Les conditions de vie des équipages, souvent constitués de marins étrangers, seraient épouvantables, s'apparentant souvent à de la traite d'êtres humains.

Selon Séoul, les activités du crime organisé coûteraient environ cinq millions de dollars par an à l'État coréen. Cette estimation risque bien d'être fortement sous-évaluée, question d'image de marque.

La région administrative spéciale de Hongkong

Entre le 28 décembre 2011 et le 8 janvier 2012, l'Organised Crime and Triad Bureau (OCTB) de la police de Hongkong a procédé à 222 arrestations de membres de triades dont celles de neuf importants responsables. Cela a été le résultat d'une opération d'infiltration d'agents agissant sous couverture, baptisée « Nightstinger », qui a duré plus de deux ans. Elle a permis de montrer que la Sun Yee On, la 14K et la Wo Shin Wo avaient conclu une alliance pour unir leurs efforts. Cette dernière, surnommée le « Syndicat du grand-père », fonctionnait un peu comme la « coupole » qui coiffe les familles siciliennes de Cosa Nostra. Ce réseau aurait importé annuellement en Australie pour un milliard d'euros de drogues.

Hongkong est le siège historique des plus importantes triades chinoises dont la Sun Yee On, la fédération Wo et la 14K. Par contre, les autres OCT chinoises comme le Grand Cercle ou même taïwanaises y ont toutes une représentation. Le nombre de triades criminelles à Hongkong serait d'une cinquantaine, certaines ne rassemblant que quelques dizaines de membres. Rien ne peut leur échapper car une grande part de l'économie locale est sujette au racket. Une particularité : les propriétaires des milliers de jonques qui font de la ville une curiosité touristique incontournable doivent payer une « assurance » auprès des triades. Ceux qui refusent s'exposent à des ennuis qui peuvent devenir dramatiques. Tous les trafics sont dans leurs mains. Les débouchés sont là puisque les touristes, Chinois continentaux dans leur grande majorité, sont de grands consommateurs des plaisirs que l'on peut y trouver : prostitution, jeux clandestins, consommation de drogues, contrefaçons, etc. Une des spécificités de Hongkong est l'industrie du cinéma⁵ surtout tournée vers les films de kung-fu, de cape et d'épée (*wu xia pian*) très appréciés en Asie et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

précautions, la coalition au pouvoir ayant également des choses à se reprocher dans le domaine des liens qu'auraient certains de ses membres avec le grand banditisme.

À savoir qu'il existe en Malaisie des triades locales qui recrutent leurs membres au sein des populations déshéritées. La plus connue est la triade Sio Sam Ong (« les Trois petits empereurs ») qui serait apparue dans les années 1940-50. Elle serait une descendance de la triade de la Ang Bin Hoay (« Société du peuple Ang ») qui s'est réfugiée en Malaisie afin d'échapper aux combats qui avaient alors lieu entre le Komintern et le Parti Communiste chinois. Elle est surtout présente dans le nord du pays, particulièrement dans la région de Penang. Son chef (Tête de dragon) serait Ong King Ee, surnommé « Jackie Chan ». Il a été arrêté en 2003. Toutefois, il a été relâché peu après son interpellation faute de charges suffisantes. De nombreux membres de cette triade font partie de l'Association chinoise de Malaisie (MCA) qui est une formation politique regroupant des citoyens d'origine chinoise. « Jackie Chan » a même été un des dirigeants du MCA jusqu'à ce qu'il présente sa démission peu avant d'être incarcéré. Ce parti politique fait partie de la coalition actuellement au pouvoir appelée Barisan Nasional (BS, Front national). Les deux autres composantes sont l'United Malays National Organisation (UMNO) et le Malaysian Indian Congress (MIC).

Pour leur part, les triades chinoises sont présentes en Malaisie depuis la fin du XVIII^e siècle du fait de l'émigration importante qui sévissait à l'époque pour des raisons économico-politiques. La majorité des migrants provenait alors de Chine du Sud. La plupart des nouveaux venus ont été employés dans les mines d'étain qui entouraient Kuala Lumpur.

Aujourd'hui, si l'organisation des triades formées à base de

citoyens malais de descendance chinoise est relativement semblable à celle de leurs homologues de Hongkong, elles sont moins attachées qu'elles aux rituels ancestraux, le cérémonial passant largement au second plan, voire étant carrément supprimé. Par contre, elles sont très proches des responsables politiques locaux qui leur apportent leur assistance contre une rétribution conséquente. De discrets accords sont passés pour que tout se déroule sans anicroches. Par exemple, dans certaines localités, la police patrouille à des horaires précis connus des membres des bandes criminelles. Ces dernières n'apparaissent au grand jour pour se livrer à leurs activités délictueuses qu'en dehors de ces créneaux horaires. En conséquence, les truands et les policiers ne se rencontrent pour ainsi dire jamais. Quand il arrive qu'un voyou soit arrêté, il n'est pas rare qu'il pénètre menotté par la porte principale dans le commissariat du quartier puis qu'il en sorte libre quelques instants après par une porte dérobée. Cela est dû à l'intervention rapide et efficace d'un élu local qui a été prévenu du « regrettable incident ». Toutefois, la police et la justice doivent parfois tout de même faire preuve d'un semblant d'efficacité de manière à conserver une image de marque correcte dans l'opinion publique et surtout, pour la presse internationale. Ce sont des délinquants isolés ou du menu fretin qui sont alors ciblés, parfois « donnés » par les organisations criminelles elles-mêmes. Cela leur permet d'ailleurs de se débarrasser de concurrents indésirables ou même, de membres de leur propre organisation qui ne rencontrent plus leurs faveurs.

Depuis la promulgation de lois anti-criminalité instaurées à la fin des années 1960, le trafic de drogue est relativement limité en Malaisie car il est puni de la peine de mort qui est effectivement appliquée, même pour les étrangers. 440 pendaisons ont eu lieu lors des cinquante dernières années,

majoritairement pour trafic de drogue. 700 condamnés attendent leur exécution dans le « couloir de la mort ». Ainsi, le 17 mai 2012, cinq hommes dont trois frères mexicains (plus un Singapourien et un Malaisien) ont été à leur tour condamnés à la peine capitale pour avoir été trouvés en possession de 29 kilos de méthamphétamine et 15 millions de dollars.

La consommation de produits stupéfiants fait l'objet également de longues peines d'emprisonnement. Par contre, la traite des êtres humains, moins sanctionnée, est chose classique, en particulier la prostitution. Les triades locales « achètent » des filles – même parfois des garçons, majoritairement mineurs – pour les *mettre au travail*. Les réticences éventuelles sont brisées par la violence. En effet, la criminalité malaise est extrêmement dure et cruelle, n'hésitant pas à estropier les adversaires, les récalcitrants ou les traîtres. Cette méthode est plus efficace que le meurtre car elle est beaucoup plus dissuasive pour l'entourage de la victime, réduite à l'état de légume. Comme une partie des forces de sécurité est gangrenée par la corruption, l'identité des « témoins de justice » potentiels est rapidement connue des truands. Cela explique le peu d'empressement que montre la population à venir témoigner auprès des autorités !

Une des spécificités des activités criminelles malaises est constituée par les paris sportifs. Les Malais jouent comme des fous sur tous les sports. Les triades qui ont flairé le bon filon s'emploient à truquer les matchs de football locaux. Ainsi, depuis 1994, 21 joueurs et entraîneurs de football locaux ont été évincés et interdits de stade à vie. 58 autres ont été suspendus et 126 autres sont sur la sellette.

La contrefaçon locale concerne les biens de consommation courante, les vins et spiritueux qu'affectionnent de plus en plus la haute bourgeoisie asiatique ainsi que les montres de luxe qui

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

les Américains de l'époque les jugeant inassimilables, un réflexe de communautarisme a émergé. Ils ont alors fait appel à des « fraternités » qui passaient pour des sociétés de bienfaisance. Chargées théoriquement de s'occuper de tout nouvel arrivant en lui fournissant nourriture, logement, travail, certaines de ces associations (Tong) sont depuis intimement liées aux triades, même si beaucoup ont gardé leur indépendance et ne se consacrent qu'à leur mission caritative et non lucrative. Il n'en est pas moins vrai que des liens existent parfois faits entre les triades, les Tong et les gangs de rues dont les membres sont d'origine asiatique. Une particularité concernant l'immigration sur le continent américain : la majeure partie des premiers migrants étaient des hommes qui n'ont pas réussi ou n'ont pas voulu prendre des épouses localement. Il s'en est suivi un important trafic de jeunes filles chinoises, les « fiancés » les achetant aux triades qui se chargeaient de les recruter et de les faire venir sur place.

Liste des Tong (ou Tang) sur le continent nordaméricain

Les principales associations Tong implantées aux États-Unis sont majoritairement proches du Kuomintang, le parti au pouvoir à Taïwan. Ce sont : la Bing Kong Tong, la Hip Sing Tong, la On Leong Tong, la Long Zii Tong, la Suey Sing Tong, la « Quatre frères », la Hai San.

Deux attirent particulièrement l'attention.

La On Leong Tong ou « Association nationale des commerçants chinois On Leong » basée à Chicago. Forte de 20 000 adhérents, elle entretient des relations directes avec des officiels de Taïwan. Elle est soupçonnée de se

livrer à des activités illégales comme les jeux clandestins, l'usure et la corruption dans les villes d'Atlanta, Baltimore, Boston, Chicago, Cleveland, Houston, Miami, Minneapolis, Nouvelle-Orléans, New York, Pittsburg et Washington.

La Hip Sing Tong qui est basée à New York aurait étendu ses tentacules dans les villes d'Atlanta, Boston, Chicago, Dallas, New York, San Francisco et Seattle.

Aux États-Unis, la Côte Ouest est leur zone d'implantation préférée, géographie oblige. On y trouve les triades Sun Yee On, Wo Hop To, 14K, Bambou Uni. Toutes les Chinatown de San Francisco, Portland, Phoenix, Philadelphie, Los Angeles, Houston, Denver, Chicago, Boston, Atlantic City et New York sont presque totalement sous leur contrôle.

Les triades utilisent d'autres organisations criminelles, particulièrement d'origine vietnamienne, pour effectuer leurs actions de terrain : le racket, la distribution de drogues, le contrôle des prostituées, etc. Les Vietnamiens sont réputés pour leur utilisation de la violence, n'hésitant pas à utiliser des fusils d'assaut et autres armes automatiques pour défendre leurs intérêts. Ils servent donc de « troupes de choc » pour les triades qui elles, préfèrent rester dans l'ombre.

Les principaux gangs des rues, dont les membres sont d'origine chinoise, sont nombreux. Les principaux sont les suivants.

- les « Dragons fantômes », groupe fondé en 1970 qui entretiendrait des relations avec trois triades : la Sun Yee On, la 14K, le Bambou Uni ;
- les « Dragons verts » qui sont basés à New York et qui

auraient des contacts avec le Grand Cercle ;

- les « Dragons volants », un groupe criminel très important qui est implanté à Boston, Chicago, Dallas, Houston, Los Angeles, Newark, New York, Philadelphie, San Francisco et Washington ; il serait lié à la Sun Yee On, la 14K et au Bambou uni ;
- le « Wah Ching Gang » qui étend ses activités à Honolulu, Houston, Los Angeles, New York, Pittsburg, Portland, Sacramento, San Francisco et Seattle ; il est également implanté au Canada, à Hongkong et à Taïwan. Il est en relations avec la Sun Yee On, la 14K et le Bambou Uni. C'est lui qui s'occuperait, pour le compte des trois triades citées précédemment, de la distribution des films chinois sur le continent nord-américain.

Les gangs se livrent aux mêmes activités criminelles que les triades mais ils excellent particulièrement dans les vols à main armée et dans les assassinats sur commande, ce que les triades s'interdisent par souci de discrétion. En effet, beaucoup de tueurs à gages asiatiques immortalisés par le cinéma sont issus de ces gangs.

Des rumeurs ont laissé entendre que le parti démocrate et Bill Clinton avaient touché des fonds provenant de membres de triades liés aux services secrets chinois pour sa campagne électorale de 1996. Les personnes impliquées sont : Ng Lap Seng, alors propriétaire de l'hôtel Fortuna de Macao qui, tout en ayant des accointances avec le PCC, aurait entretenu des contacts avec la triade Wo On Lok²⁰ et Lin « Charlie » Trie, un restaurateur chez qui Clinton avait l'habitude de se rendre. Ce dernier aurait été proche de la Bande des quatre mers. Malgré les enquêtes lancées, cette affaire baptisée « Chinagate » ou

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de comptes se font de plus en plus rares ou du moins plus discrets.

Peu à peu, une diaspora asiatique s'est installée dans les faubourgs de Vladivostok, dans les localités d'Ussurijsk, de Blagoveshchensk et de Pogranichnyi. Comme à l'habitude, la diaspora est solidement encadrée, les triades apportant protection contre rémunération, gérant les emplois, les flux humains, corrompant les fonctionnaires pour éviter les ennuis administratifs toujours possibles car la plupart des migrants sont sans papiers, etc. Même des petits truands locaux sont mis à contribution.

La seule chose que les triades ne sont pas parvenues à contrôler, c'est le trafic de drogue qui est toujours aux mains des mafias tchéchènes, kazakhes, tadjikes ou autres. Ce sont toujours ces dernières qui acheminent l'héroïne en provenance d'Afghanistan. Il y a bien eu quelques tentatives de prise de contrôle de ces réseaux mais elles se sont mal terminées. Ainsi, à la fin des années 1990, des diplomates nord-coréens qui tentaient de convoier de l'héroïne chinoise dans la région ont été appréhendés par les autorités grâce à des informations qui leur sont parvenues fort à propos...

1. Pour les autorités chinoises, il existe trois sortes de citoyens chinois. Tout d'abord, ceux de Chine continentale appelés les « continentaux » (*Daluren*). Ensuite, il y a les « compatriotes » (*Tongbao*) qui vivent à Hongkong, Macao et Taïwan. Enfin, tous les expatriés dans le reste du monde sont les Chinois d'outre-mer (*Huqiao*).

2. Le régime peut être considéré comme se livrant à des activités criminelles « politiques » vis-à-vis de son propre peuple. L'étendue de ses exactions ne sera réellement connue

que lorsqu'il sera tombé.

3. Les vols à l'arraché sont extrêmement rares. Les clients des restaurants laissent leurs chaussures à l'extérieur sans qu'il vienne l'idée à quiconque de les dérober. Les crimes violents de droit commun surviennent entre truands.

4. La pêche représente à elle seule 12% des revenus de la Corée du Sud.

5. Hongkong est le troisième producteur de films après Hollywood et Bollywood. Ces trois capitales de l'industrie du cinéma sont toutes pénétrées par la pègre.

6. Il devrait être libéré le 2 décembre 2012.

7. Il en possède quinze autres sur place mais le Grand Lisboa est le plus grand.

8. Le groupe Sands de Las Vegas qui a ouvert trois casinos à Macao depuis 2004 se trouve actuellement mêlé à une sombre affaire de contacts entretenus avec le groupe Wo Hop To, membre de la triade « Fédération Wo ».

9. Ce dernier cas est bien connu puisqu'il a ouvert un casino à Pyongyang en 1999 avec l'appui d'un homme d'affaires chinois sulfureux : Wong Sing-Wha.

10. La création de gangs dans les prisons est une chose très fréquente. À la base, il s'agit de créer une solidarité au sein de détenus de même origine de manière à se défendre contre les attaques des autres communautés. Peu à peu, ces gangs étendent leurs activités à l'extérieur grâce aux prisonniers libérés qui gardent le contact avec leurs compagnons d'infortune encore derrière les barreaux.

11. La Thomson-CSF (aujourd'hui Thalès) et la Direction

des Constructions Navales (DCN) devaient toucher 16 milliards de francs dans la construction de ces frégates furtives multi-rôles de classe Kang Ding.

12. Des pots de vin ont été versés, non seulement à des Taïwanais mais aussi à des responsables du PCC pour leur faire accepter la vente de ces armements à leur adversaire de toujours, le Kuomintang.

13. Né en 1948, il est condamné à l'âge de 15 ans pour avoir tué à mains nues un adversaire lors d'une rixe. À sa libération, il s'engage dans l'Armée de la République du Vietnam. Il y sert jusqu'à sa capture par les forces nord-vietnamiennes après la chute de Saïgon en 1975. Il est interné dans un camp de rééducation. À sa sortie, il verse dans le crime, réussissant à amasser une petite fortune personnelle. Il est arrêté en 1994 pour « meurtre, attaque à main armée, jeux clandestins, usure, trafic d'êtres humains ». Il est relâché en 1995 sur intervention de hauts responsables corrompus du Parti. En 2000, il fait assassiner Mme Dung Ha qui tentait d'empiéter sur son territoire d'Ho Chi Minh Ville.

14. En fait, de la méthamphétamine. Le terme *shabu* se retrouve également à Hongkong, au Japon, en Indonésie et en Malaisie.

15. Toutefois obligatoire à partir de la Chine, mais les conditions d'obtention sont très aisées.

16. Les « gogo bars » proposent des shows dans lesquels de jeunes femmes dansent en bikini ou complètement nues.

17. Moins connues des étrangers, les maisons closes sont majoritairement tenues par le crime organisé. Les conditions de vie des filles y sont épouvantables. Elles sont assimilées à des

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

rurales, les bordures de routes nationales et les zones industrielles.

Les ateliers clandestins et le travail illégal

Pour obtenir des prix serrés, des ateliers clandestins ont été implantés majoritairement dans les III^e et XI^e arrondissement, à Aubervilliers et à la Courneuve.

En avril 2010, deux ateliers de confection employant des immigrés en situation irrégulière d'origine asiatique ont été démantelés par la police. En octobre de la même année, c'est une filière de travailleurs illégaux qui était défaite dans les Hauts-de-Seine.

La spécificité de ces entreprises est qu'elles fonctionnaient légalement le jour et illégalement la nuit. Les installations et les machines-outils sont donc rentabilisées à 100% car elles fonctionnent en permanence. Certains ateliers se sont lancés dans la cuisine exotique, dont les fameux raviolis chinois. Dans ce dernier domaine, les conditions d'hygiène sont épouvantables. Et pourtant, les plats cuisinés, parfois dans des bouges, sont ensuite livrés dans certains restaurants asiatiques ou dans des officines de vente à emporter. Au consommateur d'en subir les conséquences en matière de santé alimentaire. La main d'œuvre est bien sûr illégale et les contrôles sanitaires inexistantes puisque ces lieux de confection de plats cuisinés n'ont pas d'existence légale.

Les magasins proposant des cadeaux et des bijoux de fantaisie fleurissent un peu partout à Paris et en province. Si ces commerces sont tout à fait légaux, on peut légitimement s'interroger sur l'origine des marchandises qu'ils proposent. Une grande partie provient de Chine mais ne respecte pas les

règles de sécurité imposées par l'Union Européenne. Une partie de la marchandise vendue est également confectionnée sur place.

Dans tous ces ateliers clandestins, aucune règle sociale n'est appliquée puisque les travailleurs, déjà eux-mêmes dans l'illégalité, ne sont pas déclarés. Les conditions de travail sont effroyables : entassement des personnels, salubrité et sécurité plus qu'illusoire, horaires démentiels, etc. Nous sommes bien là dans le domaine de la traite d'êtres humains.

La contrefaçon

L'industrie de la contrefaçon est une menace directe pour l'économie française. Globalement, le ministère des Finances estime qu'elle est responsable de la perte de 40 000 emplois par an. Elle est présente dans presque tous les secteurs où elle concurrence directement les PME car ses produits sont bien moins coûteux.

En juin 2012, les douanes du Vaucluse ont ainsi mis à jour un trafic de tongs Adidas. Un grossiste avait commandé en Chine 6 400 paires de nu-pieds contrefaits qui étaient vendus 2,95 euros la paire contre les 25 euros demandés pour un modèle de la marque.

Globalement, 70% des faux saisis en France sont d'origine chinoise suivis, et il s'agit là d'une spécificité française, par des produits contrefaits en Afrique avec 17% des saisies. C'est un des héritages de notre passé colonial.

57% des entreprises déclarent que la contrefaçon a un impact direct sur l'emploi. 54% d'entre elles estiment que la contrefaçon a des conséquences négatives sur l'innovation. 40% indiquent qu'internet est le premier véhicule de la contrefaçon. 86% des industriels estiment que les consommateurs ne sont pas

assez informés sur l'impact des copies.

Selon certaines estimations, le manque à gagner pour les entreprises françaises serait de six milliards d'euros par an. Rien que pour celles du luxe, cela affecterait de 4 à 7% leur chiffre d'affaires. Ce chiffre est vraisemblablement sous-évalué car la révélation publique de l'existence de certaines contrefaçons, particulièrement dans les secteurs sensibles, aurait un impact néfaste sur la clientèle. Ce qui est certain, c'est que deux tiers des entreprises propriétaires de marques subissent des contrefaçons.

À Paris, de nombreux souvenirs vendus aux touristes du type petites tours Eiffel ou écharpes de clubs de football sont en réalité confectionnés en Chine. Même des tableaux de Paris proposés dans le quartier de la basilique du Sacré-Cœur sont des copies peintes à la chaîne dans des ateliers chinois. Il y a des cas beaucoup plus graves et dangereux. Celui des pièces détachées d'automobiles destinées aux marques françaises : les démarreurs antivol, les commodos de clignotants, les phares et clignotants, les pneus, les plaquettes de freins, les pièces de carrosserie, etc. En 2006 le préjudice financier, rien que dans le domaine de la carrosserie, représentait 70 millions d'euros pour Peugeot-Citroën et entre 90 et 130 millions d'euros pour Renault. En ce qui concerne l'éclairage, Valeo perdrait jusqu'à 50% des parts de marché. Inutile de préciser que les normes de sécurité ne sont absolument pas respectées par les pièces contrefaites. Les bénéfices obtenus sont très importants car les pièces détachées d'origine pour les automobiles de marque française sont de plus en plus chères. Tous les grands constructeurs sont visés : Peugeot, Renault, Valeo, Michelin, etc. Même la construction n'échappe pas à ce phénomène. Pour Saint-Gobain, les pertes subies sont évaluées à deux millions d'euros par an. Avec la crise, le Français devient de plus en plus

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

confection vestimentaire parisienne.

10. La Bundesbank allemande, qui est le seul établissement bancaire européen à accepter de remplacer les pièces endommagées, a ainsi payé six millions d'euros contre des tonnes de pièces contrefaites en Chine entre 2007 et 2010.

11. Expression déjà employée pour les passeurs de drogues.

12. Selon Transparency International, la France se situait en 2010 à la 25^e place des 178 pays étudiés pour la corruption avec une note de 6,8/10. Devant elle (donc moins corrompus) se trouvaient la Suède (4^e), les Pays-Bas (7^e), l'Allemagne (15^e), la Grande-Bretagne (20^e), et derrière elle l'Espagne (30^e), le Portugal (32^e), l'Italie (69^e) et la Grèce (78^e).

Conclusion

La criminalité organisée transnationale, et en particulier celle issue de Chine à travers ses triades, représente donc un danger phénoménal pour l'économie mondiale. Elle a été fortement aidée par le libéralisme sauvage prôné par nombre d'économistes et repris par certains responsables politiques. À la décharge de ces derniers, il faut bien reconnaître que leur marge de manœuvre est de plus en plus étroite, les États étant désormais interdépendants en raison de la mondialisation. Il est d'ailleurs légitime de se poser la question : qui commande qui ? Autre question intéressante : qui se cache derrière ce que l'on appelle les « marchés » ?

Il n'en reste pas moins que la défense des sociétés contre les exactions commises par les OCT reste l'apanage des politiques. Cela entre dans le cadre des missions régaliennes de tous les gouvernements. À eux de prendre leurs responsabilités avec courage, quitte à le payer lors d'élections ultérieures. Cependant, même s'ils se retrouvent alors dans l'opposition, ils auront beau jeu de regarder d'un oeil critique les agissements de ceux qui les auront remplacés aux commandes dans le domaine de la lutte contre la criminalité. Ces derniers auront alors trop peur d'être accusés de collusion avec le crime organisé pour baisser la garde dans ce domaine.

En ce qui concerne la Chine, il est vrai que Pékin peut se montrer profondément irrité par les mesures coercitives qui pourraient être prises à son encontre tant que le pouvoir en place refusera de s'occuper sérieusement du crime organisé et d'en finir avec les liens qui l'unissent aux triades. Pékin pourrait

même menacer de décréter des sanctions économiques à l'égard des États qui auraient ainsi osé s'immiscer ainsi dans ses affaires intérieures. Mais, de toutes les manières, il semble que le marché chinois, que beaucoup d'hommes d'affaires ont présenté comme un nouvel Eldorado, semble aujourd'hui relever plutôt du mirage. Par exemple, la balance commerciale est aujourd'hui très déficitaire pour la France avec 27,2 milliards d'euros en 2011. Pour faire simple : les Français consomment beaucoup de produits chinois mais en vendent peu dans l'autre sens. Et cela ne devrait pas s'améliorer dans les années à venir. Les Chinois, et cela se comprend aisément, vont de plus en plus vouloir faire travailler leur propre économie nationale. Tous les marchés qu'ils acceptent comportent obligatoirement un transfert de technologies. Suivant leur vieille habitude, ils en profitent pour la copier¹ et développer ensuite leurs propres produits pour leur usage intérieur, mais aussi pour les exporter à leur tour. Ils sont alors très concurrentiels car l'économie faite sur les laboratoires de recherches et d'études se retranscrit dans les prix pratiqués. Il n'est pas loin le jour où les Chinois proposeront d'exporter des avions de ligne, copies conformes des Airbus ou des Boeing qu'ils vont bientôt monter chez eux. L'avance technologique que devraient toujours connaître les pays occidentaux – dans la mesure où les services de renseignement chinois ne sont pas parvenus à remplir correctement la mission qui consiste à connaître les technologies de pointe étrangères – ne sera pas un argument de vente suffisant pour les clients éventuels dans les pays émergents. Ces derniers veulent du rustique et de l'économique. Le marché chinois n'est donc pas non plus aussi miraculeux qu'annoncé pour le commerce occidental, mais il est un concurrent qui sera de plus en plus important à mesure que le temps passera.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

février 2002.

Le crime organisé en Chine. Des triades aux mafias contemporaines, He Bingsong, CNRS Éditions.

Table des matières

Introduction

Chapitre I

UN PEU D'HISTOIRE

Chapitre II

ORGANISATION DES TRIADES

La hiérarchie

Chapitre III

LES ACTIVITÉS DES TRIADES.

Le trafic de drogue

Le trafic illicite de migrants clandestins (*smuggling*)

Programme « offert » par les OCT pour les volontaires au voyage clandestin

La traite des personnes (*trafficking*)

L'industrie de la contrefaçon

Le trafic d'armes

Import

Les assassinats sur commande

Le retraitement des déchets

Les paris sportifs illégaux

Le trafic d'espèces protégées

Activités diverses

Le blanchiment d'argent

Chapitre IV

LES RELATIONS AVEC LE POUVOIR CHINOIS

Les services de renseignement chinois

Le cas de Bo Xilai, le « Kennedy » chinois

Chapitre V

LA PRÉSENCE DES TRIADES À L'ÉTRANGER

L'Extrême-Orient

Le continent américain

Liste des Tong (ou Tang) sur le continent nord-américain

L'Afrique.

L'Europe

Chapitre VI

LES TRIADES EN FRANCE

Le trafic de drogue

Le trafic et la traite des êtres humains

La prostitution

Les ateliers clandestins et le travail illégal

La contrefaçon

La fausse monnaie

Les escroqueries

Les jeux clandestins

Les financements douteux

La corruption

Activités diverses et variées

CONCLUSION

Annexe

LISTE DES PRINCIPALES TRIADES CRIMINELLES

14K ou « Sap Sze Wui »

Fédération Wo ou « Wo Shing Wo »

Luen group ou « Groupe de l'union »

Soleil Rouge ou « Hong Dai Yang »

La bande des Bambous Unis ou « Chu Luen Pang »

La bande des Quatre Mers ou « Si Hai Pang »

L'Alliance de la voie terrestre ou « Tien Tao Meng »

BIBLIOGRAPHIE